

EDITORIAL

Die Kokospalme schütteln



Etienne Barras

Manche polynesische Stämme pflegten das scheussliche Brauchtum, in harten Zeiten ihre Greise auf die Spitze einer Kokospalme klettern zu lassen, um den Baum daraufhin kräftig zu schütteln: Die Schwächsten, die sich nicht mehr an der Ernte beteiligen konnten, fielen herab und brachen sich dabei die Knochen. So wurde das Problem der Hungersnot bzw. der Überbevölkerung gelöst.

Es scheint mir wichtig, dass auch in den Zahnarztpraxen gelegentlich die Kokospalme geschüttelt wird. Natürlich nicht, damit wir unsere ältesten Mitarbeitenden fallen lassen, die oft unverzichtbar sind für eine reibungslose Praxisführung; sondern um überholte Praktiken,

unproduktive Gewohnheiten oder Hindernisse loszuwerden, welche die Entwicklung hemmen. Vor kollateralen Schäden, wie etwa Unbehagen oder Verlust von Kompetenzen, darf man sich nicht fürchten: Vielmehr soll man sich über eine neue Dynamik freuen.

Ähnliches gilt für die SSO: Bei jedem Führungswechsel, sei es in einem Departement oder einer Kommission, muss es dem neuen Chef oder der neuen Chefin gestattet sein, an der Kokospalme zu rütteln. Die schwachen Äste fallen und machen Platz für kräftige und neue Triebe, die starken Stürmen besser standhalten und erfrischenden Schatten spenden.

Secouer le cocotier

Certaines tribus polynésiennes, lorsque les temps étaient durs, avaient la coutume abominable de faire grimper leurs vieillards au faite d'un cocotier, puis de le secouer vigoureusement: les vieillards les plus faibles, qui étaient censés être incapables d'assurer la cueillette, tombaient et se rompaient les os. Ainsi se résolvait le problème de la disette et de la surpopulation.

Par métaphore, il me semble aussi important que, de temps en temps, on «secoue le cocotier» de nos cabinets, non pas pour en faire choir nos plus anciennes collaboratrices, qui sont souvent indispensables à leur fonctionnement, mais pour se débarrasser de pratiques

obsolètes, d'habitudes improductives ou d'obstacles au développement: il ne faut pas avoir peur d'effets collatéraux, comme un sentiment d'inconfort ou une perte de compétences, mais il faut se réjouir de l'émergence d'une nouvelle dynamique.

Il en est de même à la SSO: lors de chaque changement à la tête d'un département, le nouveau chef – la nouvelle cheffe – doit aussi pouvoir secouer le cocotier. Les branches élaguées parce que stériles laissent la place à de vigoureuses pousses qui sont riches en promesses d'abondantes récoltes, qui résistent mieux aux tempêtes et qui procurent une ombre rafraîchissante.